

FOLLE ?...

XIV

Le jour naissant rayait de longues lignes blanches les corridors déserts. La ferme, qui s'éveillait avec l'aube, envoyait au château mnet son premier murmure rustique, beuglements d'animaux de labour, aboiements de chiens, chants du coq, roucoulements de pigeons.

Ces bruits divers couvrirent celui d'une voiture qui s'arrêtait au perron. En toute autre circonstance, Eugène l'eût épia profondément, cette voiture, qui, de la gare, amenait peut-être enfin madame de Brix.

En cette heure fiévreuse, il n'y songea même pas. La porte de madame Heurtebot était grande ouverte. Cela s'expliquait naturellement par le désordre de cette nuit funèbre où personne ne s'était couché. Au fond, s'ouvrait également l'appartement de Marie. Debout sur le seuil, Eugène le parcourut d'un regard interrogateur : il y a des intérieurs qui sont une révélation.

C'était une chambre vaste, froide et sévère. Un lit immense, à rideaux d'antique soit brune, en occupait un côté. Un Christ d'ivoire jauni, d'une expression désolée, penchait au chevet sa tête expirante.

Entre les rideaux, une copie de Velasquez montrait le visage convulsif d'un martyr, horrible à contempler, malgré l'aurole lumineuse de son front sanglant.

Le jeune homme, par une vision rapide, se représenta la jeune malade perdue sous les courtines traînantes, étouffée sous le lourd baldaquin, fixant, dans la pénombre, ses yeux effarés sur le lugubre martyr espagnol.

Il ne put se défendre de penser qu'il fallait à ce chevet hanté par la folie une Vierge souriante un enfant Jésus blond et bénissant... des fleurs... des rayons partout.

Il n'y avait là, ni fleurs, ni rayons.

La même épaisse soie brune étendait ses longs plis devant les fenêtres. Sur la cheminée, très-haute, une pendule de marbre noir avec un Bélisaire de bronze, deux flambeaux élancés, deux pelotes criblées d'épingles. Ça et là, des fauteuils.

Sur une table, le tricot de la gouvernante, un bas de taille à y enrouler un nouveauté. Pas une broderie, pas une corbeille à ouvrage, pas le moindre vestige d'un de ces délicats travaux qui sont l'occupation, la distraction des femmes.

Une bibliothèque ancienne remplissait l'espace compris entre les deux fenêtres ; vide de tout livre, elle avait échangé sa destination première contre celle d'étagère à curiosités. En s'en rapprochant, on découvrait que les curiosités se bornaient à quelques douzaines de coquillages vulgaires rapportés des bains de mer.

Au pied d'un meuble, un volume usé, de chair sous les doigts qui mille fois en avaient tourné les pages. C'était *Don Quichotte*, l'histoire d'une folie !...

Eugène contemplait avec une angoisse croissante cette chambre plus glaciale encore à l'âme qu'au corps ; cette chambre où rien de jeune, de gracieux, de féminin, n'arrêta le regard.

Ce n'était point là le foyer domestique réclamé par cette enfant : l'hygiène morale y faisait complètement défaut.

— Madame Heurtebot ! appela-t-il d'une voix contenue.

On ne répondit pas ; mais il se fit un léger bruit derrière une porte entre-bâillée qu'une portière, de l'éternelle soie brune, cachait en partie.

Il y frappa ; le silence s'établit aussitôt. Troublé, surexcité au-delà du possible par une inquiétude vague, une curiosité de plus en plus légitime, pour la première fois, il brava les mi nutieuses convenances dont il restait toujours l'esclave, et, poussant la porte, entra résolu ment.

Il ne vit rien d'abord. Un chat effarouché bondit dans ses jambes et s'entuit en miaulant. L'obscurité régnait dans cette pièce ; par la porte largement ouverte maintenant, un jour indécis venait mourir à quelques pas du seuil.

Les yeux du jeune homme s'accoutumèrent peu à peu à cette clarté douteuse, et il reconnut, avec un indicible frémissement, qu'il se trouvait dans une sorte de cellule basse, étroite, sans lumière, sans air, sans meubles, quelque chose comme un cachot de condamné.

Il fit, en tâtonnant, le tour de la cellule froide et carrelée ; les murs étaient nus. Ses pieds heurtèrent les seuls objets qui y fussent contenus : un appareil à douches et un paquet de cordes.

— La force !... la force, pour cet être faible et souffrant ! quelle erreur !... quelle faute ! murmura-t-il en passant sa main brûlante sur son front.

Il croyait comprendre et ne pouvait admettre d'avoir compris, car c'était accuser déjà.

A ce moment, madame Heurtebot fit irruption dans la chambre, suivit d'une autre femme, dont la robe de soie bruyante égratignait les meubles au passage.

Protégé par l'ombre de la cellule, il reconnut Léonide toute blanche, la lèvre irritée ; mais il n'eut le temps ni de parler, ni de se montrer : la voix stridente de madame de Brix s'élevait pleine d'acrimonie. Bien qu'elle dût avoir tra-

versé déjà la chambre de sa sœur morte, pas une larme ne lui sautait dans ses yeux... Il venait pour savoir, et la vérité allait jaillir : il le sentait. La providence était pour lui.

— Que se passe-t-il, Heurtebot ? demandait Léonide ; j'exige qu'on me le dise à l'instant. Où est Marie ?... Votre trouble... vos réponses embrouillées ne m'expliquent point cette aventure.

— Mais, madame, cette nuit terrible... la mort de...
— La mort de mademoiselle Poncelet n'a rien à faire avec vos ordres.

— Vous n'étiez pas là, madame, et, pour vous suppléer...
— Me suppléer ! Prétendriez-vous que Marie en fût capable ?

— Je ne dis pas... C'est une fatalité sans nom ! Jamais cela n'était arrivé.

— Mais quoi donc ?
— Mademoiselle Marie a voulu assister mademoiselle Poncelet dans ses derniers moments.

— Il fallait l'empêcher.

— Mademoiselle Marie s'est révoltée !
— Révoltée !... allons donc !... répéta Léonide avec un air de pitié qui glaça monsieur Montrel au cœur. Révoltée !... que vous sert d'avoir une cellule ?

— Je vous ferai observer, madame, que mademoiselle Marie se sentait soutenue.

— Ah ! toujours mademoiselle Ursule !... Eh bien ! son influence n'entravera plus votre consigne.

— Il ne s'agissait pas de mademoiselle Ursule.

— Et de qui donc ?
— Madame... c'est M. Montrel lui-même...
— Finissez. C'est M. Montrel ?

— Qui est venu... et qui a emmené...
— Ah ! c'est M. Montrel ?... vraiment ?
— Elle l'a suivi, madame !... malgré moi.

— Malgré vous ?
— Ah !... si j'avais pu prévoir... je n'avais aucune méfiance...
— Votre métier est d'en avoir.

— M. Montrel m'imposait silence, madame, et, toutes mes protestations n'ont abouti qu'à montrer mon impuissance.

Léonide eut une soudaine explosion de colère.

— Qu'est donc M. Montrel ici ? s'écria-t-elle... pour qu'il se permette d'ordonner, et qu'on se permette de lui obéir !... Il n'est même pas encore mon mari, que je sache ?

— Pardonnez-moi, madame, je redoutais bien plus de vous déplaire, que de manquer de déférence envers M. Montrel, mais l'indignation m'a suffoquée... et... je me suis trouvée mal.

— Vous n'êtes pas si impressionnable d'ordinaire. Vous n'ignorez cependant pas que M. Montrel est la dernière personne que je veuille rapprocher de Marie. Il ne connaît ni son tempérament, ni nos inquiétudes, ni les traitements suivis... Il reprendrait facilement le vieux thème de mademoiselle Poncelet : la vie de famille !... Comme si la vie de famille était tolérable avec cette grande fille malade, bizarre et compromettante à montrer partout avec soi ?

... Comme s'il n'était pas assez douloureux pour mon Aristide d'être du même sang que cette pauvre monomane, sans afficher partout, au dehors et au dedans, cette fâcheuse parenté ?

Tous ces motifs vous sont familiers, Heurtebot, et votre faiblesse me récompense mal de ma confiance.

La gardienne baissa humblement la tête, avec l'espoir confus de voir apaiser l'orage.

— J'ai résisté de mon mieux, madame, je le jure, hasarda-t-elle, et mon dévouement à madame est plus ardent que jamais.

— Je n'en juge point ainsi.

— Que faut-il donc promettre à madame pour lui donner confiance ?

— Rien.

— Mais, madame...
— Au moment même où mes ordres auront plus que jamais besoin de recevoir une exécution stricte, pour résister aux empiétements philanthropiques que je redoute chez M. Montrel, votre surveillance, si facile à mettre en défaut, ne saurait me convenir davantage.

Madame Heurtebot se redressa, subitement effarée.

— Madame est mécontente de moi ?
— On ne peut plus mécontente.

— Et madame me renvoie ?
— Je vous renvoie.

— Oh ! vous n'avez pas réfléchi, madame. Léonide haussa les épaules.

— Allez chercher Marie... car j'imagine que M. Montrel ne la ramènera pas, ordonna-t-elle.

Madame Heurtebot ne bougea pas. Toutes les mauvaises passions d'un cœur bas s'agitaient sur sa physiologie dure.

— Madame doit bien savoir que le métier que je fais ici ne saurait convenir à tout le monde.

— Allez, répéta madame de Brix.

— J'engage madame à y regarder à deux fois avant de mettre une étrangère dans ses confidences.

Léonide bondit sous la piquette.

— Il ne s'agit pas de confidences à recevoir, mais de soins à donner. Vous pouvez être remplacée. Que votre amour-propre en prenne son parti.

Mais madame Heurtebot sentait augmenter son audace à mesure que ses chances de grâces diminuaient. Elle était de la race des valets obséquieux dont l'insolence dépasse promptement la platitude.

Elle croisa les bras devant sa maîtresse, et la toisant dédaigneusement :

— On me remplacera, soit. On s'en repentira, madame.

— Taisez-vous !... sortez !... cria Léonide chez qui la fureur éteignait la prudence.

— Non, madame, non fit la gouvernante d'un ton de menace, vous ne tenterez pas en me renvoyant par caprice. Vous ne tenterez pas le bon Dieu en mettant à ma place quelque créature honnête qui croira remplir un devoir en se faisant votre complice.

L'injure n'était pas prononcée que madame de Brix, blême, hors d'elle, étranglée d'indignation, s'affaissa sur un fauteuil.

Madame Heurtebot enregistra cette première victoire par un sourire écarant.

— Vous m'auriez cru idiot, reprit-elle, si j'avais accepté comme "indispensable" ce traitement par l'isolement, par l'ignorance, par la terreur, par l'ennui, que vous aviez le grand art de faire ordonner à votre belle-fille par des médecins superficiels. Ceux qui prescrivaient l'opposé perdaient votre confiance.

Léonide voulut l'arrêter par un geste superbe. La gouvernante n'en fit rien.

— A d'autres, pour croire à votre bonne foi ! moi, je crois à votre égoïsme !... Et vous le sentirez bien, quand vous devenez de plus en plus généreuse à mon égard. Dans votre classe, on ne s'explique pas, on paie. Vous avez très bien payé, madame.

— Vous aviez un parti pris de séquestration, de violence au besoin ; que m'importaient vos motifs ? Je n'ai pas supposé, comme l'ont fait certains de vos domestiques, que cette petite existence nuisait à la fortune de votre fils, la seule chose que vous aimiez en ce monde, après vous-même, et que vous ne seriez point fâchée de la voir disparaître, grâce à la séparation éternelle d'avec la société que vous lui imposiez. Non, non, c'eût été dangereux... et bête, cela ne se voit plus que dans les romans.

— Tout simplement, vous êtes femme à la mode, jolie femme, et les hommages vous font plaisir. Le monde vous recherche, et vous y avez cherché un second mari plus riche que le premier. Tout cela concorde mal avec une malade à entourer d'amour maternel, de soins tendres, des distractions et des influences de la vie commune. Quelle gêne !... quel fardeau !... quel torture !... Vous l'avouez inconsciemment. Vous me le disiez tout à l'heure. Vous vous êtes si bien enveloppée dans votre monstrueuse personnalité que vous ne voyez plus le crime.

— Madame, il y a un crime à séquestrer une jeune fille pour en débarrasser votre chemin !... à repousser tous les avis de la science disant "elle peut guérir" pour vous en tenir aveuglément au témoignage brutal d'un seul qui a dit, au début, "elle ne guérira pas." J'ai vu tout cela, j'ai compris qu'il valait mieux me taire !... J'ai fini, paraît-il, de manger le pain du château... Adieu, madame.

Elle attendit un mot, un regard, la terrible accusatrice ; rien ne vint, le mépris glaçant la colère dans le cœur de Léonide.

Elle fit alors un grand salut ironique, que l'habitude rendit moins irrespectueux qu'il n'avait l'intention de l'être, et s'en alla, avec toute la majesté dont sa robuste corpulence était capable.

Quand elle eut disparu, M. Montrel s'approcha de madame de Brix. Il était pâle ; il tremblait.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il d'une voix profonde comme celle d'un juge.

Léonide poussa un cri terrible et se rejeta en arrière comme à la vue d'un spectre.

— Est-ce vrai ? répéta-t-il, sombre et implacable.

— Vous étiez là ? demanda la jeune femme effarée.

Il murmura, perdu dans ses sensations douloureuses :

— "Celle que vous aimez n'est pas bonne !"

Au cri de Léonide, des domestiques étaient accourus, bien qu'ils eussent désappris le chemin de cet appartement. Elle les renvoya du geste.

Marie venait d'entrer aussi. Au bouleversement des visages, elle crut deviner que sa pauvre petite personne était en jeu, et, se glissant à genoux entre sa belle-mère et son nouveau protecteur :

— Ne m'abandonnez pas ! dit-elle à M. Montrel.

— Ne soyez pas fâchée... je ne dirai rien... jamais ! ajouta-t-elle craintivement en cherchant le regard de Léonide.

Celle-ci ne bougea pas. Elle n'était ni sourde, ni évanouie ; elle combinait un plan ; elle cherchait une réponse.

Le plan ne se dessinait pas, devenu difficile à improviser après la très judicieuse analyses de ses faits et gestes qui ressortaient des véhémentes accusations de la gouvernante.

La réponse ne venait pas non plus. Que répondre à celui qui savait ?

La parole humble et terrifiée de Marie acheva de porter la conviction dans l'âme de son défenseur. Légèreté, égoïsme, manque de cœur !... il lisait à son tour dans l'âme de la jeune veuve.

Celle-ci prit le parti d'ouvrir les yeux, en respirant avec difficulté.

— Vous n'avez tué !... articula-t-elle d'un accent lamentable tout rempli de touchants reproches.

En tout autre instant, M. Montrel eût été fort troublé. Les révélations qui se faisaient jour autour de lui, sur le caractère inexorable et le féroce égoïsme de sa fiancée, ne laissaient plus de place aux sentiments tendres dans son cœur où se creusait un abîme.

— C'est vous, Léonide, qui avez tué mon amour ! répondit-il avec une tristesse infinie. A cette parole émue, la jeune femme, agitée d'une terreur réelle, crut ressaisir son empire.

Un sourire hésitant éclaira ses traits bouleversés ; sa voix devint suave :

— O mon ami !... vous ajoutez foi aux paroles d'une servante chassée !... aux divagations d'un petit cerveau malade !... Je vous croyais plus logique... hélas ! je vous avais cru plus confiant !

Elle espérait une effusion. Eugène restait de marbre, les yeux fixés sur Marie, ne les en détachant que pour parcourir d'un regard indigné cette pièce sombre. Quand il rencontra la cellule il tressaillit.

— Vos docteurs voyaient faux, dit-il d'un ton sévère. Un cœur maternel les eût éclairés, madame.

— J'ai cru à la science de la Faculté, monsieur.

— Elle ne vaut pas celle du cœur.

— C'était un lourd héritage...
— Que vous avez su rejeter.

— Et qui m'a coûté, pourtant, bien des nuits d'insomnie.

— Vous n'y paraissiez pas songer dans vos heures de fête.

— Je ne pouvais me réduire, pour elle, à la réclusion.

— Il vous était plus facile de l'y condamner seule.

— J'ai pu me tromper... qui ne se trompe !
— Une femme vraiment bonne... vraiment femme.

— Qu'eût-il fallu faire, je vous prie ?
— L'aimer.

Il attria Marie près de lui par un geste fraternel.

— Il vous a manqué l'affection, pauvre petite. Elle ne vous fera plus défaut. A cotés de liens de la famille, souvent bien insuffisants, peuvent se nouer ceux de la sympathie... du dévouement.

— Vous êtes bon, vous, monsieur, dit la jeune fille.

— Vous ne souffrirez plus. Je vous défendrai, mon enfant.

Léonide se dressa sur ses pieds, et, d'un bond, se plaça entre eux. La colère l'emportait une fois encore sur la politique, et, d'un ton superbe :

— La défendre, monsieur ?... et de quel droit ? Qu'étes-vous à ma belle-fille ?... Que lui serez-vous jamais !

— Son protecteur.

— Elle n'en a nul besoin, tant que sa belle-mère et son tuteur existent.

— Ah !... son tuteur !... répéta l'ingénieur frappé d'une idée subite.

— Son tuteur, oui, qui ne m'accuse ni d'égoïsme, ni de sécheresse de cœur, et me confie avec sécurité sa pupille.

— Soit, madame. Je respecte les droits du tuteur.

— Quant à moi, monsieur, s'il me faut descendre jusqu'à une justification...
— Non, madame... hélas ! elle serait inutile.

— Inutile !... mais c'est atroce, cela !... Que suis-je donc pour vous, maintenant !

— Une idole abattue ! répondit-il d'une voix sombre.

Elle sentit la nécessité de sortir avec dignité de cette impasse. Sa tête hâtative prit une pose altière ; toute l'aigreur de son être passa dans son accent.

— Monsieur, dit-elle, vous ne supposez pas, je pense, pouvoir être désormais autre chose qu'un étranger... Je veux bien ne pas dire un ennemi... dont la présence à Brix, une heure de plus, serait une nouvelle injure !

Devant ce droit irrécusable, Eugène quitta la main de Marie, s'inclina gravement devant les deux femmes et sortit avec lenteur.

La jeune fille, perdit en lui sa suprême espérance, jeta un sanglot déchirant et eut un cachet son visage en pleurs dans les sous-cils du lit.

D'un œil plein d'éclairs, madame de Brix regarda s'éloigner le jeune homme qu'elle bannisait. C'étaient son ambition, sa fortune, son bonheur qu'elle bannisait en lui.

La rage tombait déjà. Le regret naissait, amer, infini. Elle s'effondra sur un fauteuil, croisant sur sa tête, par un geste éperdu, ses mains désespérées, en murmurant avec une désolation sans bornes :

— Oh !... mes beaux millions perdus !...
CLAIRE DE CHANDENEUX.

(La suite au prochain numéro.)

Le Remède du Père Mathieu

Guérit l'intempérance d'une manière prompte et radicale ou faisant disparaître complètement chez les victimes de cette funeste passion le désir de boire des liqueurs alcooliques. Cette préparation est tout à la fois un fibrifuge, un tonique et un altérant ; elle chasse la fièvre qui consume l'intempérant et lui fait éprouver le désir immodéré de boire ; elle rend la vigueur à l'estomac et au foie qui une existence désordonnée paralyse presque toujours, et enfin en même temps le système nerveux. — Le lendemain d'une orgie, une seule cuillerée à thé de cette préparation fera disparaître toute dépression mentale et physique, et elle guérira aussi toutes sortes de fièvres, la dyspepsie et la torpeur du foie, même lorsque ces maladies proviennent de toute autre cause que l'intempérance. Une brochure donnant de plus amples détails sera expédiée gratuitement sur demande. Prix : \$1 la bouteille. En vente chez tous les pharmaciens. Seul agent pour le Canada, S. LACIANCE, Pharmacien 646, rue Ste Catherine, Montréal.

1 Les abonnés qui ne collectionnent pas L'OPINION PUBLIQUE pour la faire relire nous obligeraient beaucoup en nous envoyant les Ns. 1 et 10 de cette année, que nous voulons bien payer à raison du prix d'abonnement